

Zeitschrift: Mémoires de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 2 (1839)

Artikel: Notice sur la carinaire (Carinara mediterraneae)
Autor: Bosset, de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-100096>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour lui. Il a paru également neuf à M. Risso, ainsi qu'à d'autres naturalistes à qui j'en ai parlé ⁽¹⁾.

Cette holothurie avait environ un pied de long, et le poisson sept pouces. Ils furent mis tous deux dans l'alcool, et ils se trouvent maintenant au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. L'holoturie s'est beaucoup déformée et racornie. Cette espèce de mollusques ne se trouve qu'au fond de la mer, et toujours à plusieurs brasses de profondeur. Les habitants de la côte de Nice n'en font pas leur nourriture, mais les Sardes, les Napolitains et les Calabrais ne dédaignent pas d'en manger.

NOTICE

SUR LA CARINAIRE (CARINARIA MEDITERRANÆ),

par M. DE BOSSET.

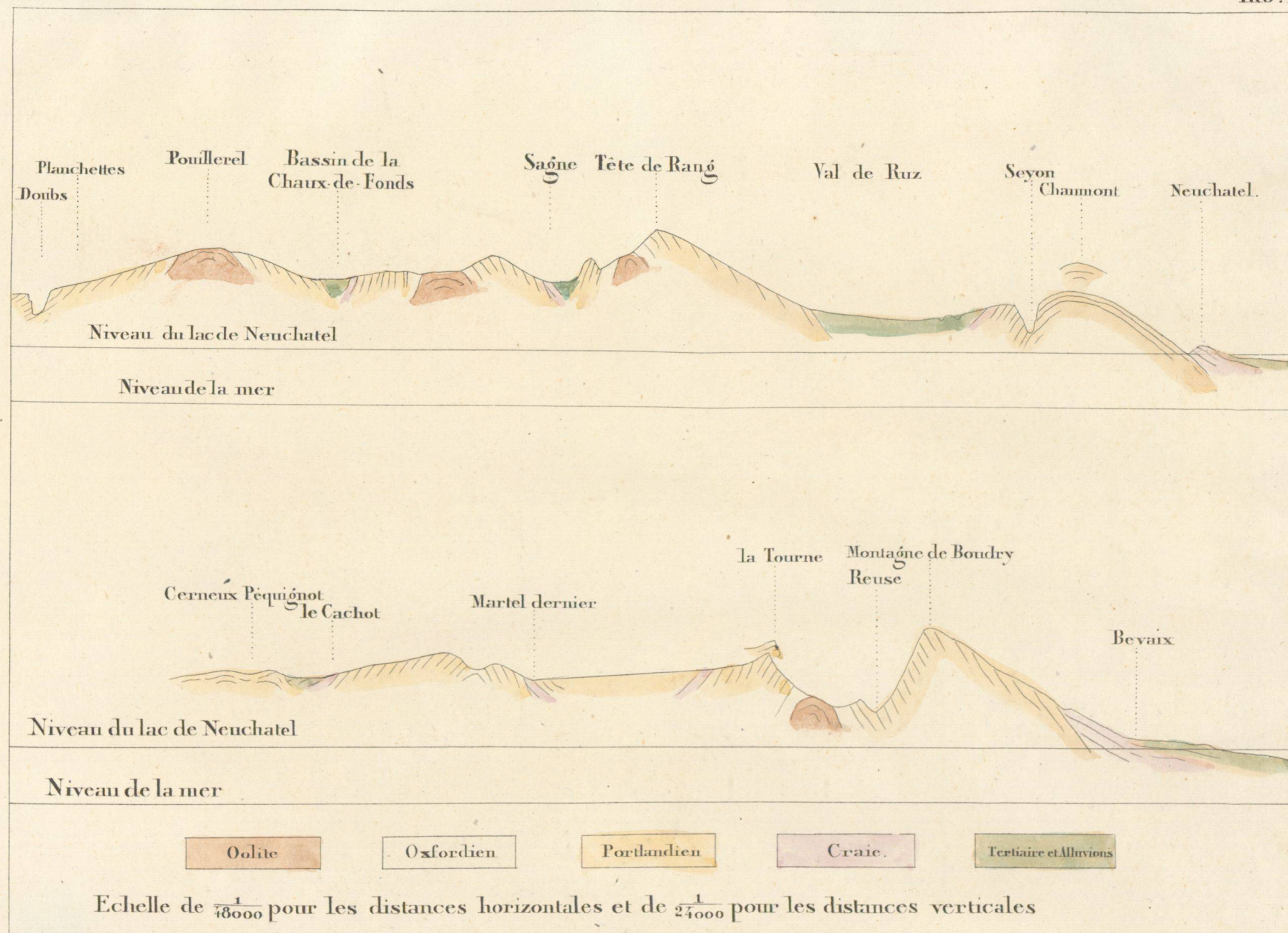
(LUE A LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES DE NEUCHÂTEL, LE 4 AVRIL 1838).

Les dessins qui ont paru jusqu'ici de ce joli mollusque et de sa coquille sont si inexacts, que vous aimerez probablement, messieurs, à en voir un exécuté d'après un animal vivant (Comp. Pl. I. fig. 1), et non d'après un individu conservé dans l'alcool, dans lequel ces animaux gélatineux et extrêmement délicats perdent bientôt leur forme primitive.

Quant aux descriptions qui en ont été publiées, elles sont très-incomplètes; aussi n'entendra-t-on peut-être pas sans intérêt quelques observations qui y ont rapport, et que j'ai eu occasion de faire à Nice en 1834.

J'ai souvent conservé des carinaires vivantes pendant plusieurs jours. Leurs mœurs sont peu sociables. Il est rare que deux de ces mollusques vivent en bonne intelligence dans le même bocal. Souvent même on les voit sortir de leur

⁽¹⁾ Depuis que cette notice a été lue, l'auteur a eu connaissance des travaux de MM. Quoy et Gaimard, savans attachés à l'expédition de l'Astrolabe, qui ont observé le même phénomène dans les mers de l'Inde, au sujet de l'holoturie ananas.



indolence naturelle, et se livrer des combats à outrance, qui quelquefois se terminent par la mort de l'un ou de l'autre des champions, et par la destruction des coquilles.

Voici quelques détails sur la manière de pêcher cet animal et de recueillir les coquilles qui sont d'une grande rareté dans les collections, rareté qui ne provient pas tant du petit nombre des mollusques qui les portent que de leur extrême fragilité. Cette fragilité est telle, que ce n'est qu'après bien des essais infructueux, et après avoir brisé un grand nombre de coquilles, que je suis parvenu à en obtenir quelques beaux échantillons, qui se voient maintenant dans notre Musée, dans le Musée britannique et dans ceux de Berne, de Soleure et de Genève, qui tous n'en possédaient pas.

La carinaire est ordinairement seule et se trouve le plus souvent à quelques cents pieds de la plage et des rochers qui bordent la mer, et dans une profondeur de 1 à 6 pieds. Ses mouvemens sont si lents qu'elle semble plutôt flotter que nager. La coquille, qui est placée sous l'animal, paraît, avec les viscères qu'elle contient, être comme un lest pour la maintenir dans une position verticale. Elle ressemble ainsi un peu à un oiseau, ce qui la fait appeler par les pêcheurs italiens *uccello di mare*. Ce n'est que par un temps parfaitement calme qu'on peut la distinguer; le pêcheur qui veut s'en emparer doit se tenir debout à la proue d'une petite barque que dirige un marinier. Les appareils de locomotion de la carinaire ne lui permettant pas d'échapper au danger par la fuite, on peut la prendre sans difficulté. Pour cela on se sert d'une truble à long manche, peu profonde et faite d'une mousseline très-claire avec laquelle on l'amène doucement au dessus de l'eau.

Le pêcheur la saisit alors par le milieu du corps, et appuyant légèrement la coquille sur un lit de coton placé au fond d'une boîte préparée à l'avance, il coupe avec des ciseaux la membrane qui joint la coquille au corps de l'animal.

Ce n'est qu'au bout de six ou huit heures qu'on peut vider la coquille, à laquelle les visières qu'elle contient seraient, au premier abord, trop adhérens; mais il faut prendre garde de dépasser ce terme, et d'attendre plus d'un jour par exemple; car autrement le foie venant à se décomposer détruirait sa transparence naturelle et lui communiquerait une couleur plus ou moins foncée ⁽¹⁾.

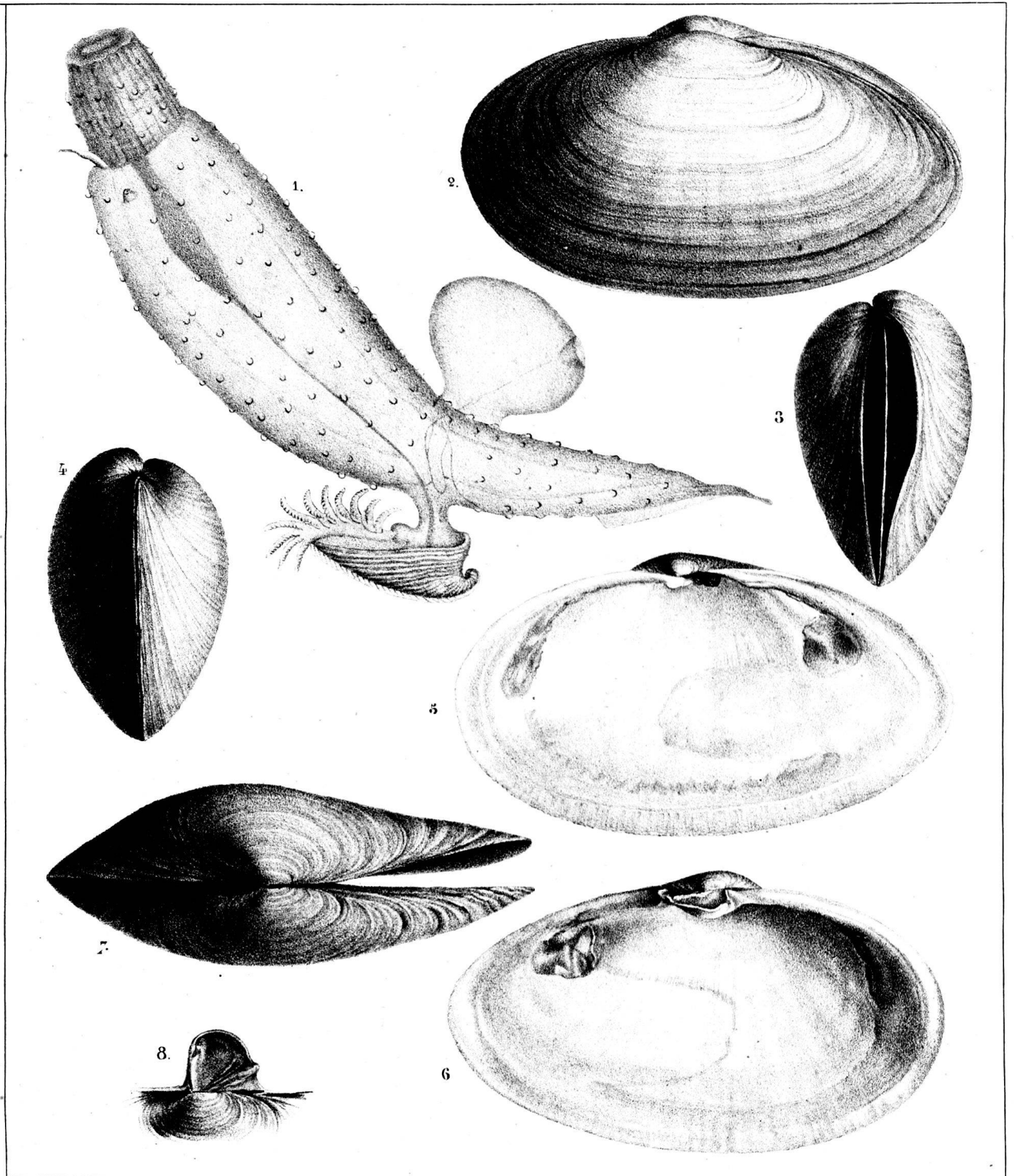
(¹) On trouve dans le voyage de l'Astrolabe autour du monde deux dessins de coquilles de carinaires rapportées des mers de l'Inde par MM. Quoy et Gaimard; elles sont colorées d'une teinte violette qui ne me paraît pas leur être naturelle et qui provient probablement de cette cause-là.

Quelques marchands font un objet de spéculation de ces coquilles altérées, et les vendent fort cher à des amateurs peu instruits, auxquels ils les font passer pour être d'une espèce différente et plus rare.

On doit apporter la plus grande attention et les soins les plus minutieux pour vider les coquilles sans les briser. Dans cette opération, l'on emploie de petits instrumens, tels qu'un crochet, des pinces et un scalpel.

Quand la coquille est vidée, on la nettoie bien légèrement avec un pinceau de poil de chameau. Pour la transporter sans danger on la place dans une boîte de fer blanc, entre deux couches de coton peu serrées, afin qu'elle n'éprouve aucun effort.

Il arrive quelquefois que les personnes à qui on adresse de ces coquilles n'usent pas d'assez de précautions en les dépaquetant, ce qui peut expliquer pourquoi l'on n'en trouve ordinairement que des fragmens dans les collections qui possèdent des carinaires.



Sonnet in lap.

Lith de Nicolet à Neuchâtel

Fig. 1. *CLERINARIA CYMBIUM* Lam. — Fig. 2-8. *MYA ALBA* Ag.